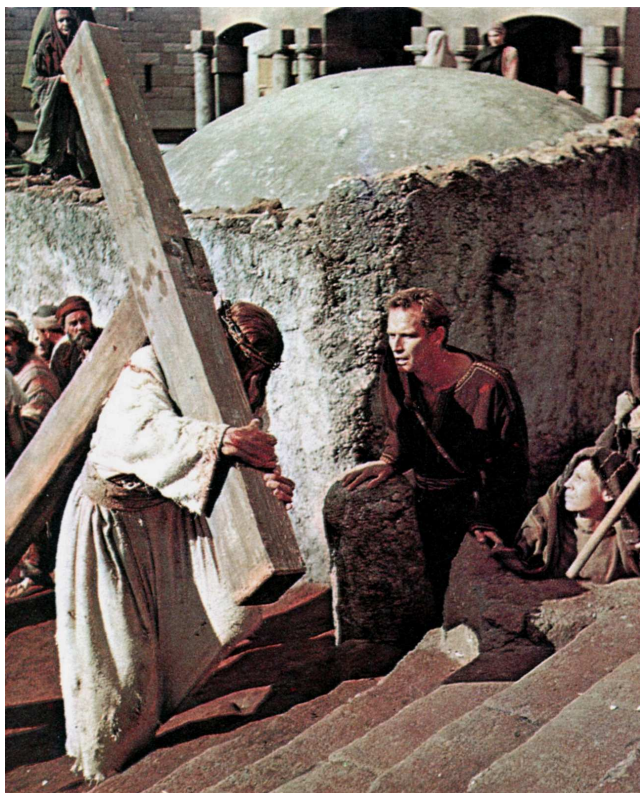




Ben-Hur est un film américain de William Wyler sorti en 1959.

Adapté du roman Ben-Hur: A Tale of the Christ de Lew Wallace paru en 1880, ce péplum épique dont l'action se situe au début de notre ère est un monument de l'histoire du cinéma par l'ampleur de sa mise en scène et des séquences à très grand spectacle comme la bataille navale et la course de char. Il demeure également l'un des films les plus primés en remportant onze Oscars. Le roman d'origine a fait l'objet de plusieurs autres

adaptations, dont celle de 1925 avec
Ramón Novarro dans le rôle-titre.



Judah Ben-Hur, prince de Judée, retrouve
son ami d'enfance Messala venu prendre la

tête de la garnison romaine de Jérusalem.
Messala est ivre de la puissance que lui a
conférée l'empereur romain du moment,
alors que Ben-Hur ne souhaite que vivre en
paix, malgré la rébellion qui menace en
Judée. Devant choisir entre son amitié
envers Messala et sa loyauté envers son
peuple, Ben-Hur choisit la loyauté, ce qui
lui vaut la haine de Messala. De retour
chez lui, il apprend que Esther, la fille de
son intendant, un esclave, va se marier
avec un homme qu'elle connaît à peine.
Ben-Hur, malgré son amour pour cette

dernière, lui donne la liberté en cadeau de mariage.

Suite à la chute d'une tuile de la maison familiale, tuile qui manque de tuer le nouveau gouverneur, Valerius Gratus, qui paradait plus bas, Messala trahit son ami, qu'il sait innocent, en jetant en prison sa mère (Miriam) et sa sœur (Tirzah), tout en condamnant Ben-Hur aux galères. Ce dernier jure alors de reconquérir sa liberté et prépare sa vengeance.

Sur le chemin qui le mène en captivité, alors qu'on refuse à Ben-Hur le droit de

se désaltérer, il reçoit de l'eau des mains d'un mystérieux homme que même les soldats romains respectent (il s'agit en fait de Jésus de Nazareth). Trois ans plus tard, les Romains décident de purger la Méditerranée des pirates macédoniens. Lors de l'affrontement, le responsable de la galère, le consul romain Quintus Arrius, tombe à la mer et Ben-Hur lui sauve la vie. Sa flotte anéantie, convaincu de sa défaite, Quintus Arrius veut mettre fin à ses jours, mais Ben-Hur l'en empêche. Recueillis plus tard, ils apprendront la

victoire romaine. Pour le remercier du don de la vie, Quintus Arrius adopte Ben-Hur et lui offre la liberté.

Pendant son séjour à Rome, Ben-Hur devient un habile conducteur de chars.

Malgré ses victoires et l'affection paternelle, il aspire à retourner en Judée.

De retour au pays natal, il rencontre le cheik Ilderim, propriétaire de quatre magnifiques chevaux arabes blancs, qui lui propose de devenir son aurige lors d'une course de chars qui doit se dérouler à Antioche, mais Ben-Hur décline. Il rentre

chez lui pour découvrir son palais en
décrépitude, mais sa fortune est restée
intacte grâce à la loyauté de son
intendant. Il rencontre Ponce Pilate,
devenu gouverneur de Judée en
remplacement de Gratus, qui lui annonce
qu'il est devenu citoyen romain.
Également, il apprend que Messala
participe à cette course de chars. Doté de
la citoyenneté romaine, Ben-Hur y voit le
moyen de se venger de Messala, et finit
donc par accepter l'offre du cheik
Ilderim.

Au départ de la course, Messala arrive avec un char grec, redoutable machine de destruction équipée de longues pointes dentées. La course est terrible, car les conducteurs se livrent un combat acharné, Messala étant le plus redoutable. Il oblige Ben-Hur à se livrer à différentes prouesses pour rester dans la course et en vie, tout simplement. Suite à un accrochage violent entre leurs chars, Messala tombe, est piétiné par ses propres chevaux et ceux des autres chars. Ben-Hur gagne la course et accepte les

lauriers de la gloire. Il se rend par la suite au chevet de l'agonisant Messala, qui lui annonce que sa mère et sa sœur ont été libérées de prison et chassées de la ville car elles ont contracté la lèpre, maladie contagieuse alors inguérissable.

Effondré, Ben-Hur rentre chez lui. Le lendemain, malgré le danger d'être contaminé, Judah se rend dans la Vallée des lépreux aux portes de Jérusalem, où sont reclus les incurables et les pestiférés. Il aperçoit alors à distance Miriam et Tirzah, lesquelles sont nourries

par Esther. Une altercation s'ensuit,
Judah accusant la jeune femme de
mensonge, alors qu'elle lui reproche d'être
devenu comme Messala, se nourrissant de
la haine et cherchant la vengeance. Mais
leurs sentiments sont plus forts. Esther
avoue son amour à Ben-Hur puis lui
affirme connaître quelqu'un qui pourra
guérir les lépreux : Jésus de Nazareth.
Ils décident de partir pour le trouver à
Jérusalem. Mais il est trop tard, car Ponce
Pilate vient tout juste de le condamner à
mort. Lors du chemin de croix, Ben-Hur

reconnait l'homme qui l'avait autrefois désaltéré et tente de lui retourner la faveur , mais il est brutalement repoussé par les soldats romains tandis que Jésus est conduit sur le lieu de la crucifixion . Pendant qu'Esther s'en retourne vers la vallée avec Miriam et Tirzah, Ben-Hur s'apitoie sur leur sort.

Deux miracles se produisent alors : l'orage éclate, la terre tremble, et la pluie tombe, rafraichissant et lavant la terre de Judée. Les femmes, réfugiées dans une cavité au pied du mont Golgotha, lieu de supplice du

Christ, sont mouillées par le sang
s'écoulant des plaies de Jésus. De retour
au palais, Ben-Hur les découvre guéries. Il
peut envisager l'avenir avec sérénité. Le
dernier plan nous montre un berger
conduisant ses brebis à l'aube devant le
calvaire et ses trois croix, dont les corps
ont été descendus, se découpant sur le ciel
tandis que les chœurs de la chapelle
Sixtine entonnent un alleluia sur le thème
principal du film.



Réalisation : William Wyler

Scénario : Karl Tunberg, d'après le roman

Ben-Hur: A Tale of the Christ de Lew

Wallace

Direction artistique : William A. Horning

et Edward Carfagno

Décors : Hugh Hunt

Costumes : Elizabeth Haffenden

Maquillage : Charles Parker

Coiffures : Gabriella Borzelli

Photographie : Robert L. Surtees

Son : Franklin Milton, assisté de Sash

Fischer et William Steinkamp

Montage : Ralph E. Winters, John D.

Dunning et Margaret Booth (non-créditée)

Musique : Miklós Rózsa

Production : Sam Zimbalist

Sociétés de production : Metro-Goldwyn-

Mayer et Loew's Incorporated

Société de distribution : Metro-Goldwyn-

Mayer

Budget : 15 000 000 \$

Pays : Drapeau des États-Unis États-Unis

Langue : anglais

Format : Couleurs (Technicolor) - 65 mm

(MGM Camera 65) - 2,76:1 (Ultra

Panavision) - Son stéréophonique 6 pistes

magnétiques (Westrex Recording System)

Copies 70 mm au format 2,59:1

(anamorphosé) et 2,20:1 (copies plates) -

Son stéréophonique 6 pistes magnétiques

Copies 35 mm au format 2,55:1

(anamorphosé) - Son stéréo 4 pistes

magnétiques

Genre : Peplum

Durée : 214 min. (3 h 34)

Dates de sortie : Drapeau des États-Unis

États-Unis : 18 novembre 1959 ; Drapeau :

Québec Québec : 10 décembre 1959 ;

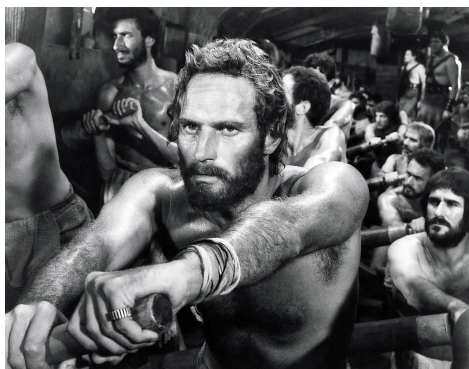
Drapeau de France France : 7 octobre

1960

Tous publics

Distribution

Charlton Heston (Ben-Hur)



Stephen Boyd (Messala)



Jack Hawkins (Quintus Arrius)



Hugh Griffith (Cheik Ilderim)



Haya Harareet (Esther)



Les voix françaises :

Charlton Heston (VF : Jean-Claude Michel)

Jack Hawkins (VF : William Sabatier)

Haya Harareet (VF : Maria Tamar)

Stephen Boyd (VF : Marc Cassot)

Hugh Griffith (VF : Robert Manuel) :

André Morell (VF : René Arrieu)

Martha Scott (VF : Mony Dalmès)

Cathy O'Donnell (VF : Janine Freson)

centurion

Et, parmi les acteurs non-crédités :

Claude Heater : Le Christ

Marina Berti : Flavia

Lydia Clarke : une invitée de Quintus

Arrius à Rome

Richard Hale : Gaspar

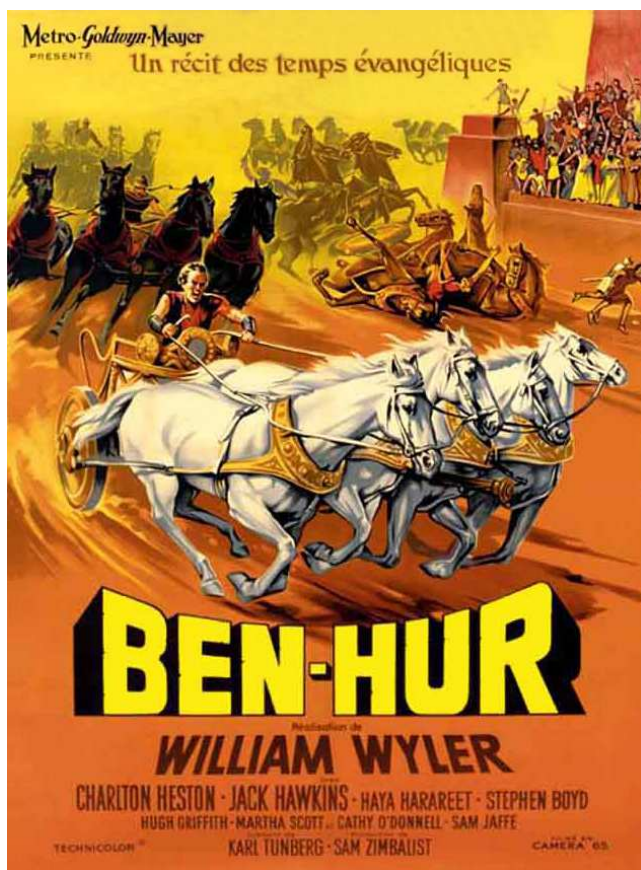
Réginald Lal Singh : Melchior

José Gréci : Marie

Laurence Payne : Joseph

Howard Lang : l'hortator

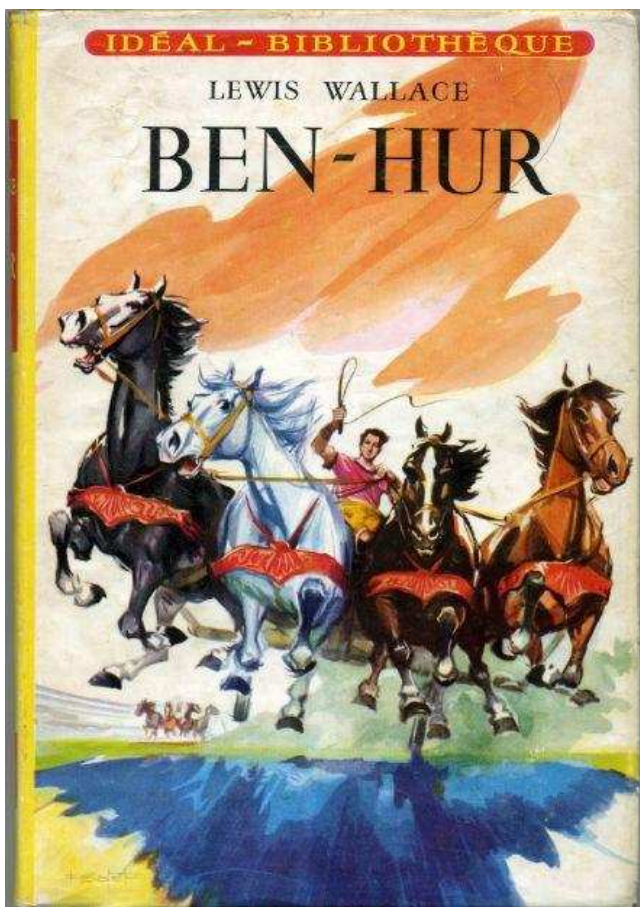
Adi Berber : Malluch



IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE

LEWIS WALLACE

BEN-HUR



Aussi vite qu'ils le pouvaient, les deux jeunes gens descendirent l'escalier. Ils trouvèrent, pleine de soldats, la galerie qui cernait la cour. Ceux-ci, l'épée la main, exploraient les pièces donnant sur la galerie. Dans un coin de la cour, plusieurs femmes, agenouillées sur le sol, se blottissaient les unes contre les autres et tendaient vers les légionnaires des mains suppliantes. Au centre de la cour, une femme était demeurée debout. Les vêtements déchirés, ses longs cheveux répandus sur ses épaules, elle luttait avec

une volonté farouche pour échapper à un centurion de taille gigantesque. Et, en se débattant, elle poussait ces mêmes cris qui étaient parvenus jusqu'à la terrasse.

Ben-Hur s'élança vers elle :

« Mère! Mère! »

Comme il allait l'atteindre, il se sentit arrêté dans sa course par des mains brutales et il entendit une voix qui lui était familière, la voix de Messala :

« Voilà le coupable! »

D'un bloc, Ben-Hur se retourna et vit en effet, à quelques pas de lui, Messala très

calme, le visage cependant crispé par un
sourire sarcastique.



Le centurion, ayant achevé de maîtriser
la mère de Ben-Hur, regarda celui que
Messala désignait comme le coupable et

demanda avec un accent étonné :

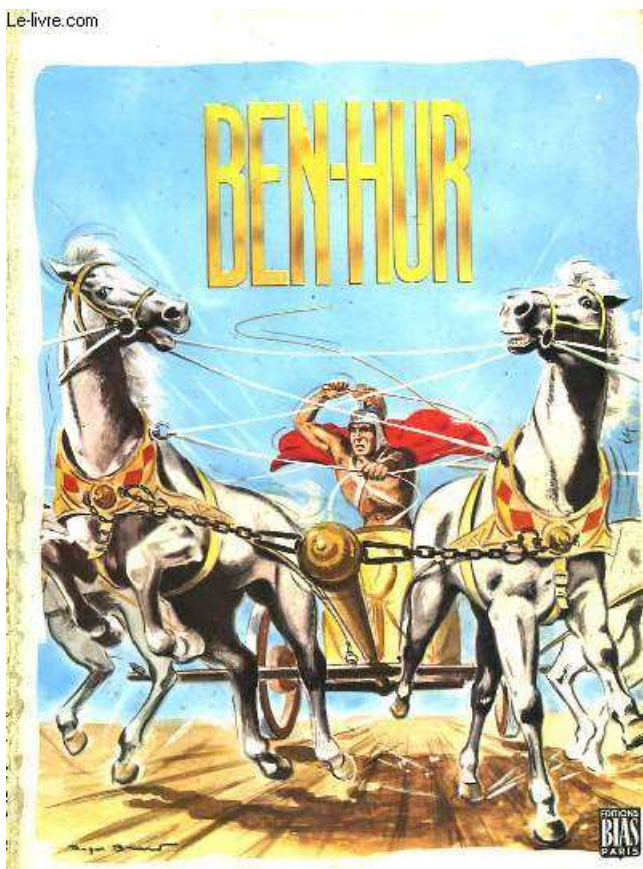
« Quoi? Ce serait ce jeune Juif qui a
attenté à la vie de Valerius Gratus? »

Messala éclata de rire.

« Faut-il qu'un homme ait atteint la
maturité ou la vieillesse pour oser
commettre un attentat? répliqua-t-il.
Crois-moi, le coupable se tient devant toi.
Il déteste Rome et veut sa destruction.
Son père est mort depuis longtemps. Il ne
lui reste que sa mère et sa sœur.
D'ailleurs, les voilà. Elles sont à ta merci,
ajouta-t-il en montrant Tirzah et la mère

de Ben-Hur. Tu as de la chance! D'un seul
coup de filet, tu as raflé toute la famille
des Hur! »

Le-livre.com



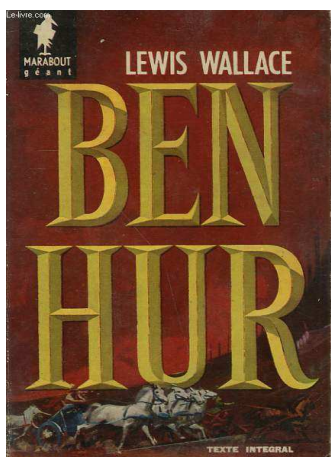
Beaucoup de gens ont lu "Ben-Hur" ou ont vu le film se déroulant dans le cadre grandiose et splendide du puissant Empire Romain. C'était une époque cruciale de l'histoire de l'humanité, l'époque même où la manière de dater les événements fut modifiée par la venue de Jésus-Christ dans le monde.

Le thème central de l'histoire est intimement mêlé au conflit entre l'Empereur Romain, simple dirigeant humain élevé au rang de divinité et le Christ crucifié, revenu à la vie, vainqueur

de la mort, ce dont nul homme ne peut se vanter. Ben-Hur est un jeune homme qui, placé devant l'alternative, finit par faire son choix et devenir Chrétien en dépit de toutes les oppositions. En effet, ce film apporte un message de paix. Le film qui se termine par la crucifixion de Jésus de Nazareth. Cet homme qui, lors de son dernier soupir, demande à son père de pardonner aux hommes leurs fautes car ils ne savent pas ce qu'ils font. En entendant cet homme, Ben-Hur oublie toute idée de vengeance, son coeur pardonne.

Les spectateurs qui ont vu ce film et ceux qui ont lu le livre aimeront sans doute connaître les circonstances qui ont entouré sa rédaction. L'auteur, le Général Lew Wallace, vivait à l'époque où le fameux athée R.G. Ingersoll donnait des conférences au cours desquelles il niait jusqu'à l'existence d'un Dieu Tout-Puissant. Un jour, ces deux hommes se rencontrèrent dans un train et l'athée, après s'être moqué de la religion, se tourna soudain vers Lew Wallace et lui dit: "Wallace, vous êtes un homme instruit et

un penseur. Pourquoi ne rassembleriez-vous pas des matériaux pour écrire un livre afin de prouver au monde que tout ce qui concerne Jésus-Christ n'est qu'un tissu de mensonges. Démontrez qu'un tel personnage n'a jamais vécu et qu'il ne peut être l'auteur de l'enseignement du Nouveau-Testament."

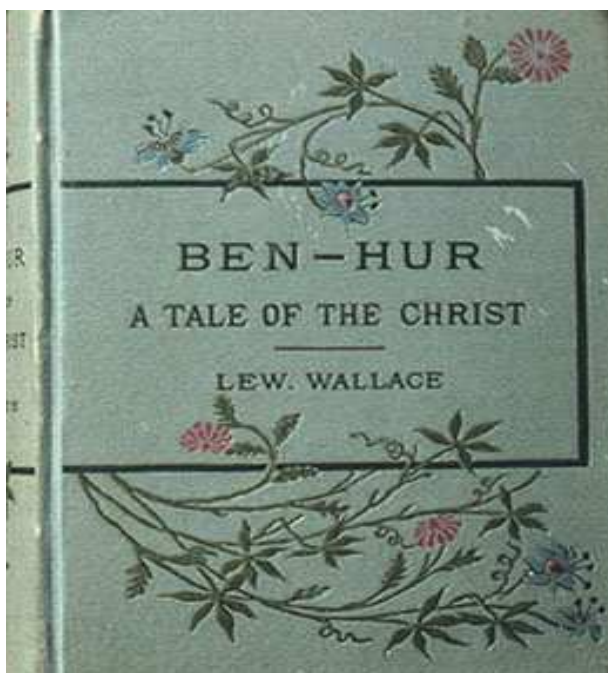


Wallace accepta la suggestion et se mit à se documenter en vue d'écrire le livre qui prouverait le mensonge du Christianisme. Il passa plusieurs années à ce travail préliminaire, voyageant même à l'étranger pour aller consulter des manuscrits anciens et trouver des sources originales pour la période de l'histoire dans laquelle Christ vivait. Il commença alors à rédiger. Mais à peine avait-il écrit les quatre premiers chapitres de son oeuvre qu'il éprouva un malaise: les faits historiques qu'il avait lui-même découverts

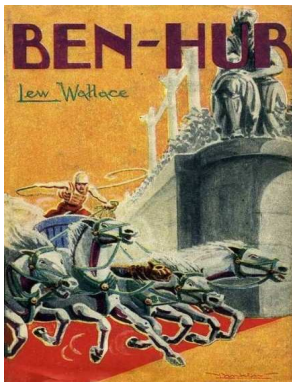
démontraient que Jésus-Christ était vraiment un personnage historique au même titre que Socrate ou les Césars. La conviction se fit alors en lui, que si Christ était une personne réelle, Il devait aussi être le Fils de Dieu comme Il prétendait l'être, et le Sauveur du monde. Cette conviction alla en augmentant jusqu'à devenir une certitude absolue.

Wallace a lui-même raconté comment, alors âgé de 50 ans, il tomba à genoux pour la première fois, et s'adressant au Dieu vivant pria ainsi: "O Dieu, révèles-Toi

à moi, pardonne mes nombreux péchés, et aide-moi à devenir un véritable disciple de Jésus-Christ!" Dieu répondit à sa prière et il devint un vrai Chrétien. Il se releva pour mener dès lors une vie nouvelle de glorieuse assurance, une vie livrée à Dieu.



Mais maintenant, qu'allait-il faire de ces archives rassemblées au prix de tant de peines? Wallace décida de réécrire les quatre premiers chapitres et le reste du livre "Ben-Hur" pour prouver que le Christ était vraiment le Sauveur du monde, qu'Il a porté Lui-même le châtiment des péchés des hommes et leur a ainsi apporté le salut.



Ben-Hur: A Tale of Christ par le général Lew Wallace a été publié par Harper and Brothers le 12 Novembre 1880. Le roman a été le résultat de sept années de recherche et d'écriture réalisé sous un hêtre près de la résidence de Wallace à Crawfordsville dans l'Indiana.

Le roman devient très populaire et se retrouve adapté en une pièce de théâtre en 1899. Cette adaptation a été suivie par une production cinématographique en 1907, puis en 1925 et 1959. Depuis le dernier film, Ben-Hur a été adapté en

dessins animés et même en comédie musicale.

Toutefois, l'impact de Ben-Hur sur la culture américaine a été bien plus grande que les adaptations théâtrales. Il y eut une organisation nationale fraternelle fondée sur Ben-Hur connu sous le nom de la tribu suprême de Ben-Hur, qui a ensuite été transformée en assurance-vie Ben-Hur. Il ya même eu des villes américaines nommées d'après Ben-Hur.

Roman

"Il me semble que quand je m'assieds en robe de chambre et chaussons, à caresser le chat et à rester près de la cheminée je regarde en arrière et je me dis que Ben-Hur fut ma meilleure performance ..."

Faisant suite à son premier roman, La Foire de Dieu (1873), Lew Wallace croyait pouvoir faire une carrière comme écrivain. En conséquence, il commence un livre qui allait devenir le meilleur, en effet Wallace propose d'écrire un conte sur Jésus-Christ.

Il sait qu'un roman avec Jésus-Christ comme principal protagoniste sera difficile à vendre auprès du public américain. Alors, il invente pour raconter l'histoire du Christ un jeune noble juif, il l'appellera Juda Ben-Hur. L'histoire parlera aussi et traitera de l'amitié, la trahison, la vengeance, l'amour perdu, l'amour retrouvé, et bien sûr une course de chars.

Dans une préface, Wallace raconte une partie du processus de l'écriture de Ben-Hur, y compris sa fameuse conversation

avec Robert G. Ingersoll, athée. Wallace a composé la plupart de son chef-d'œuvre sous un hêtre, juste au nord de sa maison à Crawfordsville, Indiana. Les derniers chapitres du roman, en particulier ceux traitant de la crucifixion du Christ, ont été écrits alors que Wallace était gouverneur du Territoire du Nouveau-Mexique.

Ben-Hur était un roman inhabituel pour l'époque. La plupart des ouvrages s'était éloigné des romans historiques, des romans romanesque avec la fin du XIXe

siècle. Cependant, Ben-Hur a créé une
résurgence de genres littéraires oubliés.

Quo Vadis Henry Sienkiewicz? Est le
meilleur exemple d'un roman populaire
dont l'auteur a reconnu qu'il a trouvé
l'inspiration à la lecture de Ben-Hur.

Les lecteurs « scolaires » furent très
nombreux. Le roman n'a jamais été épuisé
depuis sa première édition en 1880.

Pièce de théâtre

Lew Wallace s'était douté que Ben-Hur se
traduirait par une adaptation pour la scène
avec succès. Mais il se rend compte de

deux problèmes en particulier. La première traitait de la nature religieuse du livre et les problèmes que rencontrerait un acteur incarnant Jésus-Christ. Le deuxième problème était de savoir comment une course de chars pourrait être accompli dans un théâtre, car sans la course de chars, il n'y avait plus de Ben-Hur. Toutefois, le stade magnats Marc Klaw et Erlanger Abraham a réussi à convaincre Wallace. Il a été convenu que Jésus-Christ ne serait dépeint que comme un faisceau de lumière blanche. Le

problème de la course de chars a été résolu par la formation de huit chevaux, tirant deux chars, qui se présenteront sur des tapis roulants installés dans le plancher de la scène. Alors que les chevaux couraient au grand galop sur la scène, le décor de fond a été installé sur un cyclorama et déplacé derrière les chars de course pour compléter l'illusion que les chars et les chevaux avaient l'air de bouger et de courir réellement.

Ben-Hur a démarré au Théâtre Broadway à New York le 29 Novembre 1899. Le jeu a

été adapté pour la scène par William

Young et dirigé par Joseph Brooks.

Edward Morgan a été le premier Ben-Hur

sur la scène, bien que William Farnum le

remplaça. William S. Hart, qui allait plus

tard devenir célèbre pour ses rôles dans

des westerns muets, devint Messala lors

de la soirée d'ouverture.

Il est estimé qu'il y eut plus de six mille

spectacles donnés et plus de vingt millions

de personnes ont vu Ben-Hur au cours de

vingt-et-une années qu'il tourna dans toute

l'Amérique.

La performance finale de Ben-Hur a été joué en Avril 1921.

1907 Film

En 1907, une société connue sous le nom de Kalem a décidé de filmer Ben-Hur.

Cette première incarnation de Ben-Hur était un film d'une quinzaine de minutes et n'était en aucune façon comparable à des spectacles cinématographiques qui allaient suivre. Kalem, vu que la production est peu coûteuse; espère réaliser un bénéfice rapide, grâce au succès phénoménal de la pièce et du livre. Toutefois, Kalem a

négligé de demander la permission de la famille Wallace, Harper & Bros (éditeurs de Ben-Hur), ou Klaw & Erlanger (producteurs de la pièce de théâtre) pour adapter le roman au cinéma.

Henry Wallace, fils de Lew Wallace, a pris connaissance de cette version non autorisée de Ben-Hur lorsque le film est sorti à Indianapolis.

C'est peu de temps après que Henry Wallace, Harper & Bros, et Klaw & Erlanger intentent une action contre Kalem. Ils ont accusé Kalem d'avoir violé

le droit d'auteur existant sur le livre.

Kalem, d'autre part, a fait valoir que le film pourrait être une bonne publicité pour le livre et la lecture du roman.

L'affaire a été portée devant la Cour suprême des États-Unis où il a été décidé le 13 Novembre 1911, en faveur des plaignants. Le juge Oliver Wendell Holmes, Jr. a émis l'avis de la cour, qui a confirmé la décision du tribunal Kalem a été condamné à payer 25 000 \$ en dommages-intérêts, ce qui était probablement beaucoup plus que le coût de production du

film.

1925 Film

Un an après Henry Wallace a été supplié de vendre les droits d'adaptation cinématographique des œuvres littéraires de son père. Henry a répondu à ces tentatives en déclarant: «Je m'opposerai de toutes les manières possible à toutes les tentatives pour adapter le roman du général de Wallace en films. La raison en est que les films sont tous très médiocres. Cependant, en 1915 Henry est le témoin de la naissance du chef d'œuvre de DW

Griffith Naissance d'une nation. Peut-être le film l'a convaincu que la course de char de Ben-Hur pourrait être filmé aussi bien. Henry demande un prix d'un million de dollars pour les droits du film. A ce prix il n'y avait personne prêt à payer. Toutefois, le 2 Août 1921, Henry abaisse ses exigences à 600 000 \$ pour les droits de Ben-Hur.

Les droits ont été acquis par un groupe dirigé par Abraham Erlanger, qui était également responsable de Ben-Hur à la scène. Les droits ont finalement été

transmis à la Metro-Goldwyn-Mayer.

Fred Niblo réalisera une nouvelle version du film et William Wyler reprendra l'histoire en 1959. La production était si prodigieuse que de nombreuses stars d'Hollywood ont participé et de nombreuses stars auraient même servi de figurants lors de la course de chars comme Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Harry Lloyd, Myrna Loy, et Lillian Gish. Pour certains, la course 1925 pourrait être mieux que celle de la version de 1959. Les cascadeurs ont été amenés à

participer à une course réelle, avec une récompense offerte au gagnant. De cette façon, la course 1925 fournit plus d'excitation et de réalisme que la dernière version, qui a été largement chorégraphié. Le film a fini par coûter à la MGM environ quatre millions de dollars et a été l'un des films les plus coûteux de l'époque du muet. Il a été projeté le 30 Décembre 1925, au Théâtre George M. Cohan de New York et a reçu des critiques élogieuses. Après déduction des dépenses, le film tourné fit un léger bénéfice, et pourtant, il

contribuera à consolider la réputation de la MGM comme un grand studio.

1959 Film

Avec l'avènement de la télévision dans de nombreux foyers américains dans les années 1950 les studios de cinéma souffrent de cette situation. MGM était aussi dans les difficultés et décide de produire Ben-Hur afin de sortir de leurs difficultés financières.

William Wyler, qui avait déjà gagné deux Oscars du meilleur réalisateur, a été choisi pour diriger le film. Les acteurs

britanniques deviennent les Romains et les acteurs américains, pour la plupart interprètent les Juifs. Charlton Heston a été choisi pour jouer Ben-Hur et Stephen Boyd a été choisi pour Messala. Le tournage a été fait en Italie et en Californie, comme la production 1925. Ben-Hur rapportera plus de 40 millions de dollars.

Les Academy Awards 1960 présente Ben-Hur avec onze des douze récompenses pour lesquelles il avait été nommé. Les principales catégories, Meilleur film,

Meilleur réalisateur, Meilleur acteur ont été toutes gagnés. Curieusement, la seule catégorie pour laquelle il a été nommé, mais qu'il n'a pas reçue était le meilleur scénario. C'est le résultat de la confusion et la controverse sur qui avait écrit le script. Karl Tunberg a été crédité pour le scénario, mais d'autres avaient aussi travaillé sur le script, y compris Gore Vidal. Beaucoup cependant attribueront le scénario initial à Christopher Fry, mais en raison d'une brouille, il n'a pas été crédité. Néanmoins quand Charlton Heston

prononcera son discours du meilleur
acteur, il remerciera Fry pour le scénario.
En 1998, l'American Film Institute
considéra Ben-Hur comme l'un des 100
plus grands films au monde.





Le clou du film, la fameuse course de chars, exigea cinq mois de préparation et 78 jours de tournage ; elle fut prise en charge par Andrew Marton et Yakima Canutt, spécialistes des scènes d'action. Le décor de l'arène, qui s'étendait sur 8 hectares, comportait une piste de 1 400 mètres tournant autour de statues monumentales de 16 mètres de haut. Il pouvait recevoir entre 6 000 et 15 000 figurants sur le plateau creusé à Cinecittà. L'emploi d'une pellicule large de 65 mm, dont l'image photographiée était

anamorphosée par un prisme au rapport 1,25 (soit une surface 275% plus grande que celle du 35 mm standard), permettait une prise de vue particulièrement nette, très lumineuse, aux couleurs vives et sans grain, presque trois fois plus large que haute (2,76:1).



Les cameramen utilisaient un pick-up

supportant le matériel et leurs techniciens roulant au plus près des équipages. Lors des collisions, de petites charges de dynamite commandées par les conducteurs pulvérisaient les roues, tandis que les chevaux étaient automatiquement décrochés de leur attelage et poursuivaient leur galop sans être blessés, chaque char pesant plus de 400 kilogrammes. Une des six volumineuses caméras MGM 65 dont le prix s'élevait à l'époque à 100 000 dollars l'unité fut détruite pendant la poursuite, deux

auriges ayant mal négocié un virage.



Les chevaux blancs de l'attelage de Ben-

Hur auraient été transportés de

Tchécoslovaquie en avion première classe.

Ce sont en réalité trois équipages de

quatre chevaux semblables, qui

apparaissent à l'écran ; dressés l'un au

trot, un autre au grand galop auprès des

camions supportant les caméras, et le

dernier au saut d'obstacle. Pour les

séquences dangereuses que Charlton

Heston ne fut pas autorisé à effectuer lui-même par les assurances, un moulage souple de son visage fut appliqué sur les traits du cascadeur Joe Canutt, afin de parfaire l'illusion que l'acteur conduisait lui-même l'ensemble. La scène où Ben-Hur est rejeté à l'extrémité de son char et parvient à y remonter, est en réalité un accident imprévu, survenu au cascadeur. Les prises ont été gardées et intégrées dans le film avec un gros plan factice de Charlton Heston filmé sur le timon et enjambant le char pour reprendre sa place

en se saisissant à nouveau des rênes.



Deux médecins et deux infirmières

étaient en permanence dans un poste de

secours aménagé près du plateau et

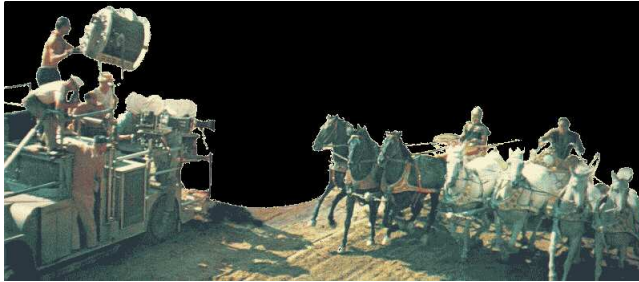
disposant de vingt lits. Neuf conducteurs

d'attelages furent sérieusement blessés.

Au final, les prises gardées au montage ne

le furent que dans une proportion de 1

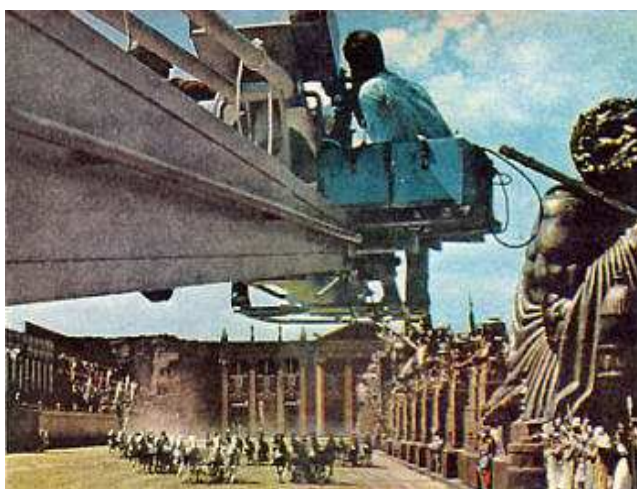
pour 263.



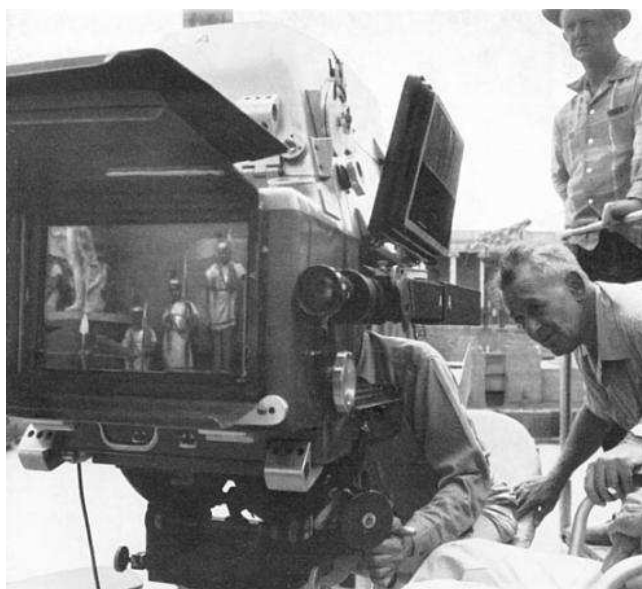
Il est difficile de définir quel est le format de projection original du film dès lors que l'Ultra Panavision 70 a été créé pour permettre un ratio variable, tout comme le Todd-AO, mis au point par Michael Todd en 1954 pour concurrencer le procédé Cinérama, trop coûteux et complexe.

Depuis la sortie de *La Tunique* en 1953 (premier film en CinémaScope), l'immense

majorité des salles possédant deux projecteurs 35mm (les plateaux horizontaux à boucle unique n'existant pas encore) était équipée de lentilles anamorphiques Hypergonar de rapport 2,66:1, puis 2,55:1 après ajout des pistes sonores magnétiques, et d'écrans correspondants.



Les besoins de place pour la piste optique
avaient par la suite ramené l'image au
format 2,35:1 .



Les écrans restés au format supérieur
étaient alors réduits en largeur par des
bordures mobiles en velours noir dont les
supports métalliques se déplaçaient sur

rails horizontalement ,(et verticalement pour le 70 mm), pour encadrer les différents formats projetés à l'époque : 1:37 ; 1:65 ; 2:35; 2:20 .

Les salles « haut de gamme » avaient opté quant à elles pour des projecteurs 70 mm (comme le Philips DP 70 ou le Victoria 8), offrant une image au format 2,20:1 de qualité nettement supérieure au 35 mm anamorphosé, la lentille Hypergonar provoquant des déformations géométriques et un manque de netteté indésirables, si la projection ne

s'effectuait pas sur un écran courbe.

Enfin, quelques salles très haut de gamme

s'étaient équipées en Cinérama et autres

systemes équivalents.

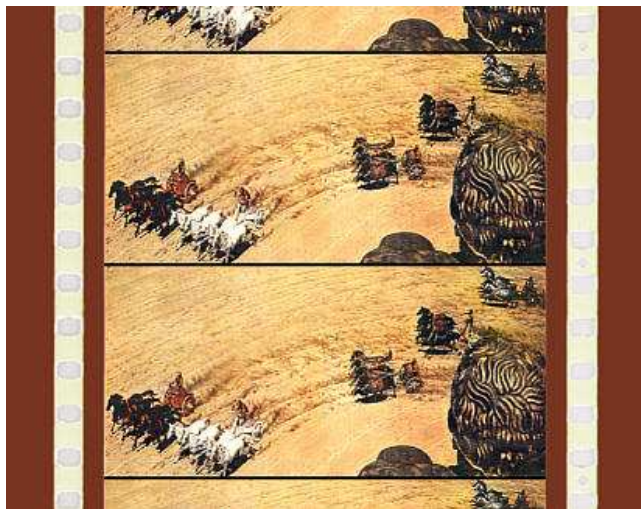


Les finances de la MGM étant en danger à

la fin des années 1950 et le projet Ben-

Hur ayant été lancé pour la remettre à flot, le studio ne pouvait pas se permettre d'essayer d'imposer un nouveau format. La nécessité était donc de réaliser un film qui pourrait être projeté simultanément en 35 mm anamorphosé au format 2,55:1, tout en ayant la qualité visuelle suffisante pour tirer des copies 70 mm au format 2,20:1, voire en Cinérama. Dans ce but, les producteurs choisirent de tourner avec des caméras 65 mm munies d'un prisme anamorphique de rapport 1,25 (créditées au générique sous l'appellation MGM

Camera 65) offrant un ratio de 2,76:16.



Ce système nommé par la suite Ultra

Panavision 70 permet de sortir des copies

au format 2,59:1 (équivalent au Cinérama),

des copies anamorphosées 35 mm

recadrées (soft matte) en 2,55:1 et en

2,35:1 avec piste optique de secours , ainsi

que des copies « plates » 7 70 mm au

format 2,20:1, afin de diffuser le film dans un maximum de salles.

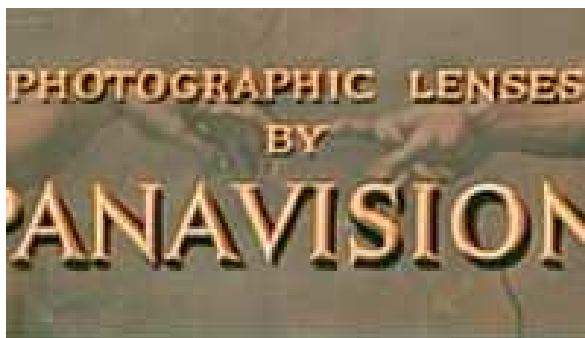


Lors de sa sortie en salles en 1960, Ben-Hur a été majoritairement projeté en copies 35 mm au format 2,55:1 avec 4 pistes magnétiques stéréo . Il a aussi été exploité en copies « plates » 70 mm au

ratio 2,59:1 avec 6 pistes magnétiques stéréo dans les salles de prestige, les 5 mm supplémentaires (par rapport au format du négatif) permettant l'ajout de deux pistes sonores magnétiques de part et d'autre des perforations, diffusées à l'extrême-droite et à l'extrême-gauche de l'écran. Quelques rares salles 70 mm s'équipèrent d'un écran 2,76:1 et de la lentille anamorphique au rapport 1,25, mais cela reste très anecdotique.

Lors de sa nouvelle exploitation en 1969, des copies plates 70mm furent projetées

aux côtés des 35 mm anamorphosées
2,55:1 déjà existantes. Si le format
original de tournage de Ben-Hur est donc
bien le 2,76:1, son format de projection lui
a majoritairement été le 2,55:1.





Avec onze Oscar, le film est le plus primé de l'histoire du cinéma, plus tard rejoint par Titanic en 1998 et Le Seigneur des Anneaux : Le Retour du Roi en 2004.

Oscar 1960 :

Oscar du meilleur film pour Sam Zimbalist, producteur

Oscar du meilleur acteur pour Charlton

Heston

Oscar du meilleur second rôle masculin

pour Hugh Griffith

Oscar du meilleur réalisateur pour William

Wyler

Oscar de la meilleure direction artistique

pour William A. Horning, Edward Carfagno

et Hugh Hunt

Oscar de la meilleure photographie

(couleur) pour Robert Surtees

Oscar de la meilleure création de

costumes pour Elizabeth Haffenden

Oscar des meilleurs effets spéciaux pour
Milo B. Lory (audios), A. Arnold Gillespie
et Robert MacDonald (visuels)

Oscar du meilleur montage pour John D.
Dunning, et Ralph E. Winters

Oscar de la meilleure musique de film pour
Miklós Rózsa

Oscar du meilleur son pour Franklin Milton

Golden Globes 1960 :

Meilleur film dramatique

Meilleur réalisateur pour William Wyler

Meilleur acteur dans un second rôle pour
Stephen Boyd

Prix spécial pour Andrew Marton en tant
que réalisateur de la course de char

British Academy Film Award du meilleur
film 1960

Nominations

Oscars 1960 : Meilleur scénario adapté
pour Karl Tunberg

Golden Globes 1960 : Meilleur acteur dans
un film dramatique pour Charlton Heston

Le film a engrangé 74 millions de \$ de
recettes lors de sa première exploitation
aux États-Unis[réf. nécessaire] et totalisé
6 015 665 entrées en France (dont 1 199

966 à Paris) se plaçant en tête des films sortis en 19608.

Judah et Messala ne pouvant avoir des yeux de couleurs semblables, Stephen Boyd fut contraint de porter des lentilles de teinte marron pour le rôle.

William Wyler exigea des acteurs à l'accent britannique pour les romains, et à l'accent américain pour les juifs.

Martha Scott y interprétait pour la seconde fois la mère de Charlton Heston après son rôle dans Les Dix Commandements de Cecil B. DeMille en

1956.

D'autres acteurs se sont vu offrir le rôle de Ben-Hur : Rock Hudson, Paul Newman et Burt Lancaster. Ce dernier déclina l'offre car il était en désaccord avec la violence morale de l'histoire. Quant à Paul Newman, c'est par coquetterie : il prétendit ne pas avoir les jambes adéquates pour porter la tunique. Afin d'éviter que les décors (représentant 300 sites différents) soient réutilisés sans permission par des producteurs italiens, la MGM a décidé de les faire

détruire à la fin du tournage.

La galère utilisée dans certaines scènes de combat a également posé beaucoup de problèmes :

le modèle réalisé d'après les plans d'un spécialiste historique était trop lourd et ne tenait pas sur l'eau lors des essais en mer. Elle fut donc installée dans une piscine avec des câbles attachés à l'ancre pour assurer sa stabilité.

l'eau de la piscine n'ayant pas la couleur de la Méditerranée, un chimiste fut engagé pour y remédier. Cependant, les

composants chimiques qu'il utilisa
créèrent une croûte à la surface de l'eau,
qu'il fallut arracher à grands frais des
flancs du navire.

les volumineuses caméras 65 mm ne
pouvant être manœuvrées à bord, la galère
fut enlevée de la piscine, coupée en deux
et placée sur un plateau pour le tournage
des scènes intérieures.

les rames, trop longues, durent être
raccourcies ; mais devenues trop légères à
manœuvrer, elles en devenaient non
crédibles. Le problème fut résolu cette

fois en utilisant des vérins hydrauliques
qui les tiraient vers le bas.

De nombreuses italiennes ont « sacrifié »
leur chevelure (environ 200 kilos) pour
fabriquer les perruques et barbes que
devaient porter les milliers de figurants.
Au total 375 000 mètres de pellicule
furent impressionnés.

Lors de la sortie en France en 1960, la
MGM équipa certains des théâtres de son
parc privé d'un système sonore « bi-
amplification », tel le cinéma Plaza à
Toulouse, une luxueuse salle de 1890

places. Les fréquences inférieures à 180 Htz étaient séparées sur les bandes sonores magnétiques par un seuil de coupure et traitées par des amplificateurs spécifiques alimentant des haut-parleurs d'écran de 55 cm de diamètre ne réagissant qu'au bas spectre compris entre 180 et 20 Htz. Les effets ainsi obtenus donnaient un relief acoustique très efficace à la partition musicale de Miklos Rozsa, ainsi qu'aux séquences spectaculaires telles que la bataille navale, la course de chars ou le déchaînement des

éléments au moment de la mort du Christ puis du miracle qui s'en suit. Cette application ne fut pas reprise pour les sorties ultérieures de Ben-Hur après la fermeture de nombreux cinémas vendus en 1963, aux USA et en Europe à la suite des problèmes financiers de la MGM.

Arguant du fait que le film représentait la personne de Jésus, Ben-Hur fut interdit de projection en Arabie Saoudite.

Le groupe de death metal Children of Bodom a utilisé un passage du film pour intro de leur chanson The Nail.

L'expression française « arrête ton char, Ben-Hur » existait précédemment sous la forme d' « arrête ton charre » au sens de « charrier », puis aurait été modifiée dans le parler populaire après le succès du film en 1959.

A la demande du réalisateur William Wyler , Léo le lion emblématique de la M.G.M. apparait fixe et muet sur le début du film avec la musique de Miklos Rosza. C'est la seule et unique fois qu'il en est ainsi sur l'ouverture d'une production-distribution de la Métro-Goldwyn-Mayer .







Charlton Heston est né le 4 octobre 1923 à Evanston, juste au nord de Chicago dans l'Illinois. Sa famille est d'ascendance anglaise et écossaise, il était d'ailleurs un membre du clan Fraser. Il monte sur les planches pour la première fois à l'âge de 5 ans et incarne le Père Noël dans une pièce organisée dans son école¹. Sa passion le

conduit alors à étudier la comédie à la Northwestern University. Il décroche son premier rôle au grand écran en 1941, dans un *Peer Gynt*, réalisé par un camarade de son université.

En 1944, il entre dans la United States Army Air Corps et sert 2 ans à bord d'un B-25.



La même année il se marie avec Lydia Clarke, rencontrée à l'université. Elle lui donnera un fils, Fraser, né le 12 février 1955 et ils adopteront une petite fille Holly Ann, née le 8 février 1961.

Il revient à Broadway après la guerre et multiplie les petits rôles et boulots. Des traits spécifiques et sa taille d'1 mètre 93 lui permettent d'être modèle.

En 1947, Charlton Heston joue à Broadway dans une pièce de William Shakespeare, Antoine et Cléopâtre. Cecil B. DeMille le remarque et lui confie un premier rôle en

tant que directeur de cirque dans *Sous le plus grand chapiteau du monde* (The Greatest Show on Earth) en 1952.



Il va rapidement devenir l'acteur spécialiste des rôles historiques dans les grandes superproductions d'Hollywood des années 1950 et 1960. Cette orientation est rendue possible par la carrure

athlétique de l'acteur et un visage rude.

C'est ainsi qu'au cours de sa carrière

Charlton Heston a été successivement

Moïse, le Cid, Saint Jean Baptiste, Marc-

Antoine (à deux reprises), le général

Gordon, le président Jackson, Henri VIII

et Richelieu.

Révélé dans Sous le plus grand chapiteau

du monde en 1952, il obtient la

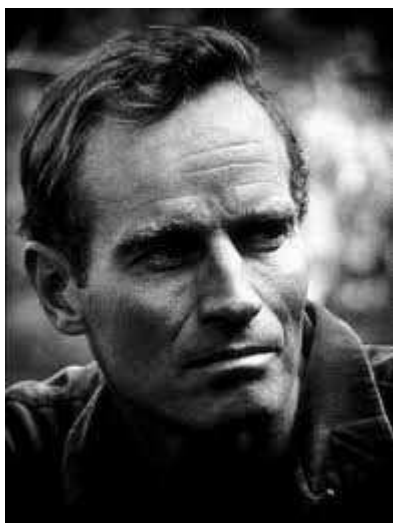
consécration avec Les Dix

Commandements de Cecil B. DeMille en

1956, puis surtout avec Ben-Hur de

William Wyler en 1959, pour lequel il

obtient un Oscar. *Le Cid* (1961), puis *Les 55 jours de Pékin* (1963), aux côtés d'Ava Gardner, et enfin *Antoine et Cléopâtre* en 1972 qu'il met lui-même en scène, confirment son intérêt pour les films à grand spectacle.



Dans le film *La Soif du mal* (*Touch of Evil*), mis en scène par Orson Welles en 1958,

Charlton Heston apparaît à la frontière
américano-mexicaine dans le rôle
inattendu d'un commissaire mexicain
honnête, Ramon Miguel « Mike » Vargas, à
la moustache et aux cheveux aussi noirs
que sont clairs ceux de l'acteur, lorsqu'ils
sont naturels, face à son homologue
américain, Hank Quinlan (interprété par
Orson Welles lui-même), personnage
énorme, bouffi, véreux, manipulateur et «
fabricant de fausses preuves », dans le
monde moderne et nocturne du trafic de
drogue, aux noirs et blancs excessivement

contrastés, où la verticale des plans le dispute à l'oblique des autres plans, les plongées aux contre-plongées, la probité au mensonge et au meurtre. Ce film du génial et « scandaleux » Orson Welles représente dans sa carrière une exception noire, baroque, unique — comme sont uniques sa moustache et ses cheveux noirs —, où l'acteur, loin des fastes bibliques, historiques et épiques, peut montrer une dimension humaine et moderne.

À cette époque, Charlton Heston participe activement à la vie civique : marche pour

les droits du peuple noir, membre et puis président de l' Actor Guild, participation à des films engagés (ainsi en 1970, King: A Filmed Record... Montgomery to Memphis de Sidney Lumet).



Le genre « grand spectacle »

s'essouffant, Charlton Heston réussit une reconversion dans les films d'anticipation,

au début des années 1970, avec *Le survivant* (1971) (deuxième adaptation du roman *Je suis une légende*), dans lequel, seul rescapé d'une terre dévastée par le vampirisme, il doit chaque nuit renouveler un éternel combat pour la survie. Il joue aussi dans *Soleil vert* (1973), mettant en scène un monde dystopique et surpeuplé. Mais dans cette seconde carrière, son film le plus célèbre reste *La Planète des singes*, tourné en 1968 par Franklin J. Schaffner.



Dès l'âge de 13 ans, Jack Hawkins

s'inscrit dans une école d'art dramatique,

The Italia Conti Academy Of Theatre

Arts à Londres où il débute dans la pièce

Where the Rainbow Ends en 1923. L'année

suivante, il apparaît même aux côtés de

Lawrence Olivier dans *Beau Geste*. Cinq

ans plus tard, il fait ses débuts à

Broadway dans *Journey's End*. Plebiscité

par les critiques, il fait ses débuts au cinéma en Angleterre dans des films qui ne sortent pas des frontières.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, après la défaite française, il se porte volontaire dans les Royal Welsh Fusiliers.

Il est poste en Inde en charge de l'entraînement des troupes, puis en 1944, il devient colonel commandant l'administration de l'ENSA (chargé de fournir des divertissements pour le personnel des forces armées britanniques).

Démobilisé, il signe un contrat avec Alexandre Korda et tourne plusieurs films qui obtiennent un succès d'estime. Il tourne notamment Première Désillusion de Carol Reed en 1948 ou La Rose Noire de Henry Hathaway avec Orson Welles. Il commence à donner la réplique à de grands noms de Hollywood. Ainsi, on le trouve au générique d'un film de Henry Koster, Le Voyage fantastique avec James Stewart et Marlène Dietrich ou La Femme du planteur de Ken Annakin en 1952.

Pour les prestigieux Ealing Studios, il tourne *La Mer cruelle* où il incarne un commandant de navire de guerre tourmenté. En 1955, c'est la consécration : Howard Hawks le choisit pour incarner Khéops dans *La Terre des pharaons*. Deux ans plus tard, David Lean lui offre une tête d'affiche dans *Le Pont de la rivière Kwai*. Il est alors sollicité par les plus grands : John Ford dans *Inspecteur de service*, Basil Dearden pour *Colonel Hyde contre Scotland Yard* ou William Wyler qui lui offre le rôle de Quintus Arrius dans

son Ben-Hur.

Acteur le plus populaire de Grande-Bretagne, il impose son visage carré et son flegme dans un grand nombre de films dont Lawrence d'Arabie ou Lord Jim avec Peter O'Toole, avant de se joindre au casting de stars de Opération opium en 1966.

On lui diagnostique alors un cancer de l'oesophage, sûrement dû à ses trois paquets de cigarettes quotidiens. Après une ablation du larynx, il perd l'usage de sa voix, et ses rôles suivants sont doublés

(avec son accord) par les acteurs Robert Rietty et Charles Gray. Il continue pourtant de tourner plusieurs films jusqu'en 1972, notamment *Les Griffes du lion* de Richard Attenborough.

Décidé à se faire implanter un larynx artificiel, il part pour les États-Unis pour subir une nouvelle opération mais à la suite de complications, il revient en Angleterre et est hospitalisé au St. Stephen's Hospital de Londres. Il succombe à une hémorragie le 18 juillet 1973 à l'âge de 62 ans. Ses cendres reposent au Golders

Green Crematorium de Londres. Son autobiographie, *Anything For a Quiet Life*, fut publiée après sa mort.





Stephen Boyd (William Millar), né le 4 juillet 1931 à Glengormley (Royaume-Uni) et décédé le 2 juin 1977 à Northridge (Californie), était un acteur britannique. Issu d'une famille modeste, élevé dans la banlieue de Belfast en Irlande du Nord, William Stephen Millar fait partie très tôt d'une troupe de théâtre, The University Players, avant d'être engagé comme

homme à tout faire pour quelques théâtres, où il apparaît parfois en tant que figurant. Il part ensuite à Londres, à 17 ans, où il est engagé comme portier dans un grand théâtre. C'est là que l'acteur Michael Redgrave le remarque et, sur sa recommandation, il intègre la Windsor Repertory Company, et trouve un premier rôle dans *Un tramway nommé Désir*. En parallèle, il apparaît dans plusieurs productions de la BBC.

Après quelques figurations, il trouve un rôle en 1955 sous la direction de Jack Lee

Thompson dans *An Alligator Named Daisy* avec Diana Dors. Il signe un contrat de sept ans avec la major Twentieth Century Fox et trouve un second rôle de qualité dans *L'Homme qui n'a jamais existé* où il est nommé pour le prix du meilleur espoir masculin aux BAFTA. En 1958, Brigitte Bardot l'impose sur *Les Bijoutiers du clair de lune* de Roger Vadim et il donne la réplique à Gregory Peck dans *les Bravados* de Henry King.

Après deux films sous la direction de Henry Hathaway et Jean Negulesco, il

intègre le casting de la plus grosse production de l'époque, Ben-Hur mise en scène par William Wyler. Il y interprète Messala, le gouverneur romain qui envoie son ancien ami Ben-Hur aux galères. Les morceaux de bravoure du film, dont la fameuse course de chars, font de lui un acteur populaire et le lauréat d'un Golden Globe. Il accède à de premiers rôles, dont celui partagé avec Juliette Greco dans *Le Grand Risque* en 1961. Associé à l'image du péplum, il participe à plusieurs superproductions : *La Chute de l'empire*

romain en 1964, *Genhis Khan face à Omar Sharif* en 1965 ou encore *La Bible* de John Huston en 1966.

Toujours en 1966, il incarne un acteur ambitieux et sans scrupules dans *La Statue en or massif*. En parallèle, il trouve encore des rôles dans des films de réalisateurs célèbres : *Opération opium*, de Terence Young réalisateur des premiers James Bond dans une histoire de Ian Fleming, ou *Le Voyage fantastique* de Richard Fleischer. Mais sa participation à des désastres financiers fait que son

contrat n'est pas renouvelé. En outre, il commença le tournage de *Cléopâtre* avec Elizabeth Taylor mais fut remplacé en même temps que le réalisateur et Peter Finch.

Sa popularité décrut rapidement. Les films notables devinrent rares avec les années 70. On retient *Un colt pour trois salopards* avec Ernest Borgnine ou *Police Magnum* avec James Mason. Faute de propositions, il tourne dans beaucoup de séries Z européennes. Stephen Boyd, dont le succès a complètement disparu, se noie

alors dans l'alcool. Il prépare toutefois son comeback avec un film de Michael Apted, *Le Piège infernal*, et entre en négociations pour un rôle dans *Les Oies sauvages* avec Roger Moore et Richard Burton.

Il meurt prématurément d'une crise cardiaque foudroyante alors qu'il jouait au golf au Porter Valley Country Club de Northridge en Californie, à l'âge de 45 ans, le 2 juin 1977. Il est enterré à l'Oakwood Memorial Park Cemetery à Chatsworth.



Le 20 Décembre 1931 naît à Haïfa en « Palestine mandataire » la très belle actrice israélienne Haya Harareet.

Après d'aimables études et un service militaire qu'elle détesta au plus haut point, la belle Haya fait ses débuts au cinéma en 1955 dans un film israélien: « La Colline 24 ne répond plus » , après avoir été une des

premières reines de beauté de son pays.

Tourné en décors naturels, le film qui n'a d'ailleurs rien perdu de son actualité fut d'emblée un énorme succès public et valut à son interprète féminine, la belle Haya, les honneurs du festival de Cannes 1955, le film est en compétition officielle. Des biographes enthousiastes déclarent qu'Haya Harareet reçut le prix d'interprétation féminine à Cannes pour sa prestation, or dans les archives du festival, il n'en est rien, ce prix n'étant tout simplement pas attribué en 1954 et

1955.

Quoi qu'il en soit, ce film est encore considéré aujourd'hui comme un classique du cinéma israélien. le premier à avoir été tourné par Israël en visant clairement une diffusion internationale. But ô combien atteint.

La belle Haya, célèbre en un film revient à Cannes en 1957 et y fait une des deux rencontres essentielles de sa vie: celle de William Wyler qui l'invite à Hollywood pour donner la réplique à Charlton Heston dans « Ben Hur ».

Venue à Cannes en 1955 inconnue, elle y revint en 1957 en vedette, elle y reviendra en 1960 en star !

Elle va bientôt donner la réplique à Jean-Louis Trintignant et incarner la belle Antinéa dans « le Royaume Perdu », rôle dans lequel elle assurera la succession de Maria Montez, Brigitte Helm et de la ballerine Stacia Napierkowska qui fut l'Antinéa de Feyder en 1921.

Nul doute que la belle Haya est sur la voie royale des stars internationales, maîtrisant non seulement l'hébreu mais

l'anglais et le français. les choses
s'enchaînent magnifiquement pour elle
comme si elle avait lié un pacte avec la
chance. « Ben Hur » à peine sur les écrans,
elle reçut un câble de Frank Borzage qui
ne voulait plus qu'elle pour le rôle
d'Antinéa après l'avoir vue dans le film.
C'est sa parfaite connaissance de l'anglais
et son goût prononcé pour la culture
anglaise qui lui permettront de faire la
seconde rencontre essentielle de sa vie,
après William Wyler, Haya rencontre le
réalisateur britannique Jack Clayton.

Clayton qui avait mené Simone Signoret aux Oscars avec « Room at the Top » ne fera pas d'Haya Harareet son actrice mais son épouse.

Mariée, la star délaisse le cinéma, et bien qu'affirmant adorer Israël, elle s'installe à Londres et concocte même un scénario à l'attention d'un de ses meilleurs amis, l'acteur Dirk Bogarde.

Haya Harareet vit toujours en Angleterre où Jack Clayton l'a laissée veuve en 1995.



Hugh Griffith

Acteur né le 30 mai 1912 à Marian Glas
(Royaume Uni) et décédé le 14 mai 1980 à
Londres.

Il est connu pour son rôle de Sheik
Ildérim dans le "Ben-Hur" de William
Wyler en 1959, qui lui a valu un Oscar la
même année. D'origine galloise, Hugh
Griffith a principalement déroulé sa

carrière sur les planches et à la télévision.

Il a notamment joué dans "Clochemerle" en 1972 ou "Grand Sam" en 1978. Sa carrière au cinéma débuta dans les années 1940 et connue son apogée après "Ben-Hur" avec "Tom Jones" en 1963. Sa fin de carrière a cependant souffert de ses problèmes avec l'alcool.

Récompenses :

Oscars du cinéma 1960 : Oscar du meilleur acteur dans un second rôle pour Ben-Hur de William Wyler



William Wyler, né le 1er juillet 1902 à Mulhouse (France), et mort le 27 juillet 1981 à Los Angeles (Californie), est un réalisateur et producteur américain d'origine suisse. Il est célèbre pour avoir réalisé *Ben-Hur*, péplum récompensé par onze Oscars.

Né le 1er juillet 1902 au sein d'une famille suisse¹ de confession juive, à Mulhouse, en

Alsace (faisant alors partie de l'Empire allemand), il est éduqué à Lausanne avant d'étudier le violon au Conservatoire de Paris. À partir de 1922, il part travailler aux États-Unis pour les studios Universal dont le fondateur est un cousin de sa mère Carl Laemmle. Il est d'abord affecté aux services de la publicité, puis devient assistant de production. En 1925, il se lance finalement dans la réalisation et devient le plus jeune réalisateur employé par la firme. En 1928, Wyler est naturalisé américain. Dès les années 1930, il s'impose

comme un cinéaste incontournable à Hollywood et collabore notamment avec la Warner Bros pour laquelle il assure la mise en scène d'un de ses plus grands chefs d'œuvre: L'Insoumise avec Bette Davis. Plus tard, il signe un juteux contrat avec la Metro Goldwyn Mayer qui lui permet de réaliser de nombreux films à succès tels que La Vipère et plus tard Ben-Hur. Entre 1942 et 1945, Wyler s'engage dans les forces aériennes de l'armée des États-Unis avec le grade de major. Il réalise deux documentaires sur la guerre en cours

The Memphis Belle: A Story of a Flying Fortress (tourné en Angleterre et dans le ciel allemand en mai 1943 et sorti en salles en 1944) et Thunderbolt! (tourné en Italie pendant les premiers mois de 1944 et sorti en salles en 1947). Aussi, pendant la guerre, Wyler trouve le temps de signer des œuvres de fiction évoquant le destin tragique d'individus happés par le conflit (Madame Miniver, Les Plus Belles Années de notre vie).

De retour à Hollywood, il y mène une vie confortable, devenant une institution du

cinéma commercial et des grandes majors pour lesquelles il assure la réalisation de triomphes commerciaux en tous genres. Ces réussites lui permettent de fonder, avec George Stevens et Frank Capra, une société de production indépendante : la Liberty Film. Mais les échecs successifs de *La Vie est belle*, *L'Enjeu* et *Si l'on mariait papa de Capra* la contraint au dépôt de bilan en 1948.

Wyler meurt d'une crise cardiaque en 1981. Il avait été brièvement marié à l'actrice Margaret Sullavan entre 1934 et

1936. Il avait ensuite épousé Margaret Tallichet en 1938 avec laquelle il vécut jusqu'à sa mort. Ensemble, ils ont eu cinq enfants.

Wyler fut une véritable mine d'or pour l'industrie hollywoodienne qui le mit aux commandes de grosses productions nécessitant généralement des prouesses techniques périlleuses comme le péplum *Ben-Hur*, remake du film muet des années 1920. Des caméras Panavision très imposantes, aux objectifs anamorphiques et avec des négatifs de 65 millimètres

(gonflés plus tard en 70) furent utilisées pour les scènes de courses, au plus près des chevaux. Des caméras automatiques furent également placées au bas des chars. Toutes garantissaient une meilleure définition de la profondeur de champ. Les prises de vue devenaient du coup plus impressionnantes, avec le travail de montage, et donnaient une véritable sensation de réel : comme si le spectateur vivait le moment de l'action en même temps que les personnages.

Le réalisateur signa entre autres plusieurs

dramas historiques, films musicaux ou comédies où il laissait libre cours à son perfectionnisme légendaire et garantissait aux acteurs ou actrices principaux et même secondaires une victoire aux Oscars, comme pour Bette Davis et Fay Bainter (*L'Insoumise*, 1938), Greer Garson et Teresa Wright (*Madame Miniver*, 1942), Fredric March et Harold Russell (*Les Plus Belles Années de notre vie*, 1946), Olivia de Havilland (*L'Héritière d'après Henry James*, 1949), Audrey Hepburn (*Vacances romaines*, 1953),

Charlton Heston et Hugh Griffith (*Ben-Hur*, 1959) ou encore Barbra Streisand (*Funny Girl*, 1968).

Même si son héritage est contesté, Wyler s'est avant tout imposé, selon les termes de Claude Beylie, « comme un solide directeur d'acteurs, sachant tailler dans un matériau de base, littéraire ou théâtral, de qualité. » Certains critiques, comme André Bazin, décèlent de plus un vrai « style Wyler », reconnaissable dès le premier plan⁴. Ce style passe souvent par l'utilisation de plans séquences qui diluent

la progression dramatique du récit et fonctionnent comme un révélateur sur l'état psychologique des personnages. Ce procédé rend de surcroît poétiques les décors qui nourrissent les fictions successives : la Nouvelle Orléans du XIX^e siècle, l'Angleterre ravagée par les bombardements allemands, l'Amérique à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les intérieurs cossus du Londres victorien... Aussi ce principe se transforme-t-il, dans ses œuvres tardives, en une description sociologique acerbe, teintée d'une morale

particulièrement pensée comme dans
L'Obsédé. Ce film narre au départ
l'histoire d'une séquestration, mais il se
transforme peu à peu en une réflexion sur
l'anomie et les névroses de la société
contemporaine.

Wyler, détenteur du record de
nominations à l'Oscar du meilleur
réalisateur (douze au total), obtint la
distinction à trois reprises : en 1943 pour
Madame Miniver, en 1947 pour Les Plus
Belles Années de notre vie puis en 1960
pour Ben-Hur. Ces trois œuvres ont par

ailleurs toutes été récompensées par l'Oscar du meilleur film. Le cinéaste reçut également la Palme d'Or du Festival de Cannes pour son drame choral sur la Guerre de Sécession : La Loi du Seigneur en 1957.





Miklós Rózsa nâît le 18 avril 1907 à

Budapest, dans l'Empire Austro Hongrois.

À cinq ans, il commence à prendre des cours de violon et se découvre une passion pour la musique. Après une scolarité dans les meilleurs établissements de capitale de Royaume Magyar, il part, à dix-huit ans, faire des étude de chimie à l'Université de Leipzig. Contre l'autorité paternelle, il intègre le conservatoire de musique de

cette même ville. En 1930, invité à jouer au festival de Bayreuth, il rencontre le grand compositeur et organiste Français Marcel Dupré qui lui propose de donner un concert à Paris. Il y reste cinq ans puis part pour Londres pour écrire un ballet. Il retrouve Jacques Feyder qui lui propose la partition musicale de son film «Le chevalier sans armure» (1937) avec Marlene Dietrich et Robert Donat. Ainsi commence pour Miklós Rózsa l'une des plus grande carrière de compositeur de musique de films du vingtième siècle. En

Angleterre, il continue à travailler pour Alexandre Korda pour plusieurs productions. En 1939, alors qu'il compose la musique du «Voleur de Bagdad» la seconde guerre mondiale éclate. Faute de moyens, le tournage est interrompu, mais Alexandre Korda arrive à transférer toute l'équipe à Hollywood où la production sera achevée. Miklós Rózsa poursuit alors sa collaboration avec Korda pour quatre films, dont «Lady Hamilton» (1942) avec Vivien Leigh et Laurence Olivier.

Le parcours hollywoodien de Miklós Rózsa

se partage en quatre volets bien distincts.

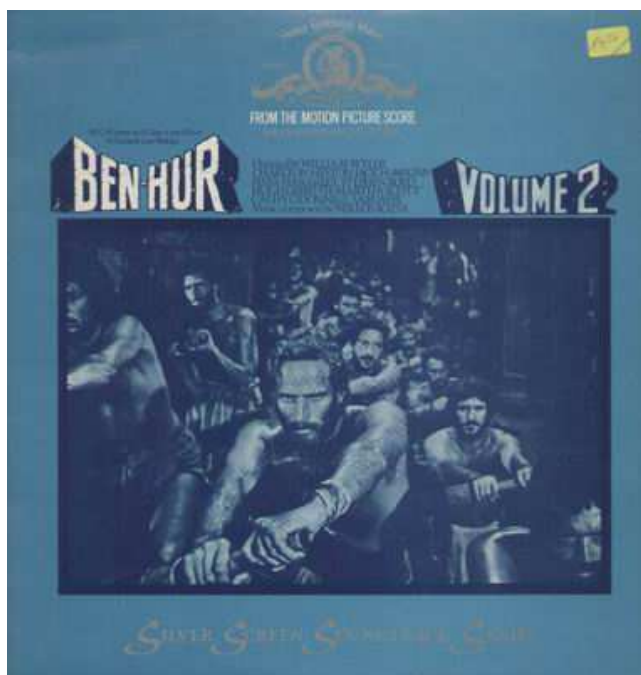
Suite au succès du «Voleur de Bagdad», il est d'abord catalogué dans la musique orientale: «Le livre de la jungle» (1942) avec Sabu et «Les diables du Sahara » (1943) avec Humphrey Bogart. Puis, il entame sa grande série de drames psychologiques avec «Les anges de miséricorde» (1943) avec Claudette Colbert et Jennifer Jones, suivi notamment de «La maison du docteur Edwardes» (1944) de Alfred Hitchcock pour lequel il remporte premier Oscar,

puis un second pour «Une double vie» (1947) de George Cukor. La troisième partie de sa carrière est dominée par ses compositions pour des films noirs ou policiers, tels que «Les tueurs» (1946) de Robert Siodmak, «La cité sans voile» (1948) de Jules Dassin et «Quand la ville dort» (1950) de John Huston. Finalement Miklós Rózsa va trouver la consécration dans la catégorie des grandes fresques épiques et historiques, commencée en 1950 avec «Quo Vadis?» de Mervyn LeRoy, avec Deborah Kerr et Robert Taylor en

vedettes. Vont suivre: «Ivanhoe» (1951) et «Les chevaliers de la table ronde» (1953) tous deux réalisés par Richard Thorpe; «Jules César» (1953) de Joseph L. Mankiewicz avec un Marlon Brando magistral en Marc-Antoine; «Les contrebandiers de Moonfleet» (1955) de Fritz Lang; «La vie passionnée de Vincent Van Gogh» (1956) de Vincente Minnelli; et enfin l'apogée avec «Ben-Hur» (1959) de William Wyler, avec Charlton Heston dans le rôle-titre et un troisième Oscar à son palmarès.

À la fin des années soixante, avec la fin des grands studios, Miklós Rózsa s'éloigne peu à peu de sa carrière cinématographique, pour se consacrer à l'écriture de plusieurs concertos, opus et symphonies. Il vit paisiblement entouré de sa femme Margaret Finlason épousée en 1943 et de leurs deux enfants. En 1977, Alain Resnais le tire de sa retraite pour composer la musique de «Providence» (1977), récompensée par un César. Miklós Rózsa, certainement l'un des compositeurs

les plus prestigieux de l'histoire du
cinéma, s'éteint le 27 juillet 1995, à Los
Angeles, emporté par une pneumonie.



BONUS

Des comparaisons mettent en évidence les éléments qui diffèrent d'une adaptation à l'autre, entre le scénario du film de Fred Niblo de 1925 et celui de William Wyler de 1959. Cependant, les choix d'adaptation peuvent être parfaitement neutres et ne pas particulièrement renseigner sur les directions et thèmes choisis par le réalisateur et/ou les scénaristes et/ou les producteurs, lesquelles nécessitent des références aux critiques de cinéma pour déterminer quelles sont les comparaisons illustrant

une vision particulière du réalisateur. Les différences peuvent aussi être expliquées par le décalage temporel du contexte historique de la réalisation des deux films. Du point de vue scénaristique, les deux scénarios suivent globalement la même trame et passent par les mêmes étapes essentielles du roman de Lew Wallace (accident, galères, course de chars). Toutefois quelques différences apparaissent, notamment dues au fait que la version de 1959 est plus longue (3h30 contre 2h en 1925) et peut donc

approfondir davantage. C'est le cas au début du film par exemple où le film de 1925 résume l'amitié et la rivalité naissante entre Ben-Hur et Messala en une seule scène (leurs retrouvailles) assez courte alors que le film de 1959 prend le temps de rappeler l'amitié ancrée des deux hommes et leurs désaccords naissants. De même les conséquences de l'accident sont traitées rapidement en 1925 (Messala ordonne sur le champ la prison pour les femmes et les galères pour Ben-Hur) alors qu'en 1959, c'est plus

allongé avec notamment une scène où Ben-Hur "prend en otage" Messala mais renonce à le tuer (ce qui signifierait l'exécution immédiate de sa sœur et de sa mère).

Les galères sont traitées de la même façon à la différence qu'en 1925, l'origine des pirates attaquant la flotte romaine n'est pas mentionnée (des macédoniens).

La course de chars est plus longue dans la version de 1959, notamment dans les préparatifs où l'on assiste davantage sur la rivalité entre Ben-Hur et Messala et

leurs équipements. Dans ce film, ce dernier est rejoint, mourant, par son adversaire vainqueur alors que dans le premier film, la course terminée, on n'entend plus parler de Messala.

La fin est également quelque peu différente. Dans la version muette, tout le monde se retrouve lors du chemin de croix du Christ, qui guérit devant la foule la sœur et la mère de Ben-Hur, lépreuses.

Dans la version suivante, le chemin de croix a un rôle moindre et Ben-Hur se rend lui-même dans la vallée des lépreux

chercher "ses femmes" qui seront guéries par une pluie miraculeuse au moment de la mort de Jésus .

Les mises en scène des deux versions sont révélatrices des époques de tournage et des budgets. Le Ben-Hur de 1925 apparaît aujourd'hui comme désuet et dépassé comparé à la version suivante, notamment dû au fait que le film est muet et qu'il faut parfois amplifier le jeu pour que le spectateur comprenne. Pourtant cette version apparaît comme très ambitieuse avec des reconstitutions impressionnantes

et des figurants en très grand nombre.

Ces derniers paraissent toutefois assez mal dirigés (peut-être une volonté du réalisateur ?) loin des partitions soignées des premiers films à la même époque du spécialiste du genre, Cecil B. DeMille.

La version de 1959 fut dotée du plus gros budget de l'époque et en conséquence n'hésite pas à montrer plusieurs milliers de figurants pour une scène de quelques secondes. En parallèle de ces plans démesurés on trouve pourtant, en partie grâce au talent des acteurs et du metteur

en scène, de forts moments d'émotions et d'intimité. Tout en ayant un côté spectaculaire et démesuré, on est présence de scènes plus psychologiques. Une combinaison qui fera le succès à la même époque des films de David Lean, notamment Lawrence d'Arabie.

Dans les deux versions, on a une volonté identique des réalisateurs : ne pas montrer le visage du Christ. Il apparaît toujours hors champs ou de dos (on voit parfois ses mains) mais jamais face caméra, ce qui contribue à renforcer le

caractère divin et mystérieux. Une symbolique que l'on retrouve aussi de façon plus manichéenne lors de la course de chars. Dans les deux films, les chevaux de Ben-Hur sont blancs et ceux de Messala sont noirs.

Les erreurs :

Observation

Les mages regardent une étoile brillante se déplacer très vite. En fait , il s'agit d'une conjonction Jupiter-Saturne , dont le mouvement est beaucoup plus lent.

Minutage 00:02:00

Observation

Ben-Hur est condamné aux galères... Or cette peine n'existait pas à Rome, on condamnait 'ad bestias' (livré aux bêtes dans le cirque) ou aux mines (comme dans 'Barabbas'), ou à la crucifixion. Les rameurs des galères étaient des spécialistes bien payés, pas des esclaves. Les 'galériens' datent du 17ème siècle français, sous Louis XIV, dans des galères de parade qui ne quittaient guère le port.

Minutage 00:43:00

Anachronisme

La place de rameur de Ben Hur est numérotée 41. On peut y lire XLI. Mais cette notation (50 - 10 pour 40) n'existe que depuis le moyen âge. Un romain aurait écrit XXXXI !!! (guillaume tello)

Minutage 00:55:00

Anachronisme

On voit des gros écrous sur le char , alors qu'ils n'existaient pas encore (Inconnu)

Minutage 02:20:00

Anachronisme

Ponce Pilate donne le départ de la course

de chars, il laisse tomber un mouchoir or
cette pratique a été instituée sous Néron.

(Maiwenn)

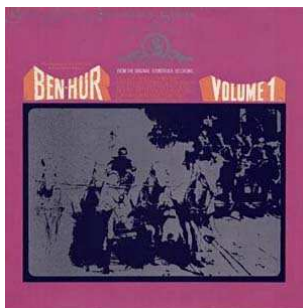
Minutage 02:22:00

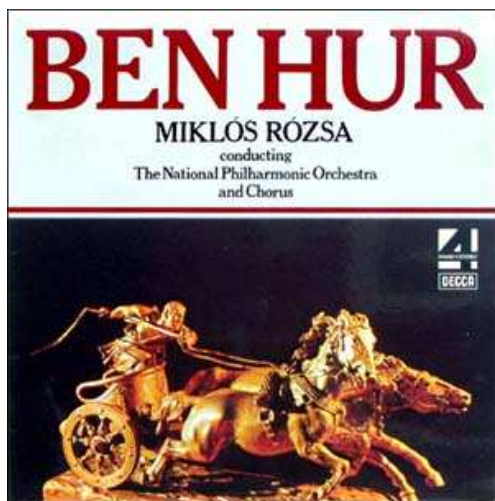
Anachronisme

Des numéros sont donnés aux chars avant
la course, les chars au temps des Romains
étaient nommés avec des couleurs. (André

Pelletier)

Minutage 02:30:00





E3900 © Metro-Goldwyn-Mayer Inc. Printed in U.S.A.

MGM E3900

from METRO-GOLDWYN-MAYER
WILLIAM WYLER'S
presentation of **BEN-HUR**
MUSIC BY **MIKLOS ROZSA**



MORE MUSIC FROM
BEN-HUR



FIN